

Chronique de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, janvier 2016

Par Martin Hoegger

Lundi 25 janvier. Église luthérienne

J'ai participé à la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens, à Jérusalem, du 25 au 31 janvier. A Jérusalem, il fait froid et quelques flocons de neige sont tombés durant l'après-midi. Mais ce que j'ai vécu durant cette première journée a réchauffé mon âme.

Comme vous le savez, les chrétiens au Proche Orient sont dans la tourmente (et bien d'autres aussi !). Or toutes leurs Églises sont présentes à Jérusalem ! Ce qui se vit à Jérusalem est en résonance avec cette région...et je dirais aussi avec le monde entier.

Avec un groupe des « Montées de Jérusalem », je participe chaque soir à la prière d'une Église de la vieille ville, qui ouvre ses portes pour une prière pour l'unité. Les chrétiens de toutes les Églises sont invités. La prière a commencé samedi soir par l'Église orthodoxe dans l'Anastasis (la basilique de la Résurrection où se trouve le Saint Sépulcre), dimanche 24 c'était dans la cathédrale anglicane Saint Georges.

Lundi soir dans l'Église luthérienne du Rédempteur, du message du *Probst* (prévôt en allemand) Wolfgang Schmidt, je retiens ceci : *"Quand des pèlerins me demandent quel est le meilleur moment pour visiter Jérusalem, je réponds toujours : la semaine de prière pour l'unité ! Elle donne une image de l'Église de Jérusalem. Ces Églises sont si différentes mais unies en Christ. C'est une expérience touchante et joyeuse de participer chaque soir à la prière d'une autre Église."*

Méditant sur le passage de la lettre aux Philippiens : "Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité ; ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous » (2,2), il dit encore : *"avoir un même esprit, un même amour, nous désirons tous cela, mais alors pourquoi le corps du Christ est-il divisé ? L'unité peut être mise en danger par des attitudes de cœur, telle que l'orgueil, la suffisance, l'ambition.*

L'antidote est l'humilité. La vraie humilité a été vécue par Jésus. Ne regardons donc pas seulement aux intérêts de notre propre Église, mais aussi à ceux des autres Églises et au bien commun de tous à Jérusalem ».

Après la célébration, un moment convivial a suivi dans les locaux de l'Église luthérienne, le vénérable « Muristan ». Occasion de rencontrer des personnes de tous horizons.

Demain soir, la prière a lieu dans la cathédrale arménienne Saint Jacques.

Mardi 26 janvier. Église arménienne

Au matin de mon deuxième jour de la semaine de l'unité à Jérusalem, notre groupe des « Montées de Jérusalem » se réunit pour une « *lectio divina* » sur le texte qui a été le sujet de la méditation dans l'Église luthérienne, le jour précédent. Il s'agit du début du deuxième chapitre de la lettre de Paul aux Philippiens.

Personnellement je médite sur son invitation à l'unité : « *remplissez-moi de joie en vous mettant d'accord* ». Je réalise combien l'unité est un bien précieux, le plus grand sans doute. Là où elle est présente, il y a la joie ; mais là où elle est absente, il y a tristesse et peur. Tout en sachant combien il est souvent difficile de « *se mettre d'accord* », Paul a connu le secret de l'unité : l'humilité de Jésus, et il nous invite à la cultiver entre nous en acceptant les autres avec leurs différences, même en les considérant comme supérieurs à nous ! « *Cela est valable aussi pour les relations entre Églises* », dit un membre de notre groupe. Ce fut un temps de prière, de chants dans la Paix de Jérusalem (qui, au demeurant, paraît calme).

Prière avec l'Église orthodoxe arménienne

L'après-midi, après une promenade dans la vieille ville, j'arrive devant la cathédrale Saint Jacques, mais j'apprends que la célébration a lieu dans une autre église. Cela me permet d'entrer dans le quartier arménien, où des petites ruelles s'ouvrent sur de grandes places avec de beaux bâtiments. Arrivant devant l'église, je dois me faire tout petit pour y entrer, tant la porte est basse. Elle est déjà pleine à craquer. Tous sont debout, seuls les responsables des diverses Églises de Jérusalem sont assis tout devant.

Alors que hier la célébration rassemblait des luthériens de divers pays (Allemagne,

USA, Suède, Hollande, Finlande, Danemark), la prière avec l’Église arménienne réunit non seulement des Arméniens, mais aussi d’autres responsables des vieilles Églises orientales : syriaque, éthiopienne et copte orthodoxe. En plus de l’arménien, nous avons donc entendu le syriaque, l’arabe et l’amharique. Les chants portés par les jeunes et fortes voix des séminaristes nous transportent dans un autre monde.

Après la lecture (en français) puis en arménien (par le patriarche arménien de Jérusalem) de la prière de Jésus pour l’unité (« *Que tous soient un !* ») une méditation est apportée en anglais par le Père Koryoun Baghdasaryan. Il souligne d’abord que dans les églises orientales l’équivalent du mot œcuménisme est *fraternité*.

Devant le patriarche catholique latin de Jérusalem et le nonce apostolique, il exprime toute sa reconnaissance envers le pape François, qui, lors de la commémoration de 2015, a reconnu le génocide arménien, comme « *premier génocide du 20^e siècle* ». Il rappelle aussi la canonisation des martyrs arméniens qui ont refusé de renier leur foi dans le Christ, en 2015 aussi : « *Cela sera une source permanente pour inspirer la bravoure chrétienne... En faire mémoire ne peut qu’approfondir nos relations œcuméniques* ». C’est « *l’œcuménisme du sang* » dont parle le pape François. Sans doute le plus profond qui soit !

La « *liturgie après la liturgie* » a lieu dans une salle du séminaire avec une collation où on nous offre de délicieux petits pains au chocolat. J’y fait la connaissance de son directeur à qui je donne le magazine de la Communauté des Églises du Canton de Vaud, en attirant son attention sur le colloque sur le génocide arménien à Lausanne en juin dernier et sur le voyage en Arménie organisé par la même Communauté. Nous découvrons que nous avons plusieurs connaissances communes. Et lui de s’écrier : « *Mais l’unité chrétienne, ce sont d’abord des relations fraternelles* » !

Demain soir, nous participerons à la prière dans l’Église catholique latine.

Jérusalem, 27 janvier 2016.

Mon pèlerinage à Jérusalem durant la semaine de prière pour l’unité chrétienne continue. Après les [célébrations dans l’Eglise luthérienne du Rédempteur](#) et avec [l’Eglise orthodoxe arménienne](#), j’ai participé à la prière dans l’Eglise catholique latine.

Le matin, nous méditons à nouveau ensemble sur un texte biblique dans l'esprit de la *Lectio divina*, avec les trois temps classique de lecture, méditation et prière, suivis d'un temps de « contemplation ».

Nous essayons de trouver un texte qui prolonge ce que nous avons vécu le jour précédent. Comme le message du prédicateur arménien portait sur le martyre et la persécution (en lien avec le génocide arménien), nous avons choisi de méditer sur un texte de la première lettre de Pierre où ce thème apparaît à plusieurs reprises (I Pierre 3,8-17). Voici quelques réflexions de notre petit groupe :

Devant les attaques prendre du recul, ne pas réagir tout de suite, faire silence comme Jésus l'a fait. Il nous appelle « à bénir ceux qui nous persécutent ». Nous ne devons pas nous taire, mais nous défendre avec douceur et témoigner, en laissant la justice dans les mains de Dieu.

Une amie arable chrétienne vivant ici et participant à notre pèlerinage nous confie que les chrétiens du Proche Orient qui souffrent devant la persécution et gardent la foi sont un message puissant pour nous. Marie-Jo, une enseignante, nous dit tout ce qu'elle reçoit à travers la bénédiction. En classe elle demande à Dieu de bénir les élèves turbulents et constate avec joie comment Dieu répond à cette prière : « *Dès lors je bénis chaque matin les personnes avec qui la vie est plus difficile. Bénir met en valeur, relève ; il faut apprendre à bénir* ».

Personnellement j'ai médité sur cette parole appelant à la confiance « *N'ayez pas peur des gens et ne vous laissez pas troubler !* » (3:14) et j'ai écrit cette « *prière contre la peur* », invitant à déposer nos peurs dans le Christ qui a les traversées et vaincues. <http://martin.hoegger.org/index.php/spiritualite/87-une-priere-contre-la-peur>

Friends of Zion : www.fozmuseum.com

En début d'après-midi nous visitons ce musée ultra moderne et bien conçu (le site internet en donne une idée) qui vient d'ouvrir ses portes pour faire mémoire des chrétiens « *Amis de Sion* » qui ont contribué à la création de l'état d'Israël.

Une première partie rappelle la promesse faite à Abraham : « *je donnerai ce pays à toi et à tes descendants...à perpétuité* » (Genèse 17,7). Promesse réaffirmée par les prophètes, tel Ézéchiel : « *Je les ferai sortir des divers peuples, je les rassemblerai des divers pays et je les ramènerai sur leur territoire* » (34,13).

Puis l'exposition donne la parole à des « Rêveurs », tel Henri Dunant, le fondateur de la Croix rouge et créateur d'une « Association pour le repeuplement de la Palestine ». Son ami Theodore Hertzl a écrit qu'il a forgé le terme « sionisme chrétien » en pensant à lui. Un autre rêveur est George Bush qui a publié un commentaire sur la prophétie d'Ézéchiel, où il voit la résurrection d'Israël. Sa « Vallée de la vision », publiée en 1844 fut vendue à plus d'un million d'exemplaires. Pasteur protestant, il est l'ancêtre direct de deux présidents des USA qui portent le même nom.

La troisième partie décrit l'action de « Visionnaires » tels la reine Victoria, Churchill, Balfour, Harry Truman, John Paterson, Pierre Koenig... Puis elle fait mémoire des « Lumières dans les ténèbres », ces « Justes parmi les nations », ces chrétiens qui ont risqué leur vie pour sauver des juifs durant la dictature nazie, comme Oscar Schindler, Irena Sendler, la famille Ten Boom, Raoul Wallenberg.

L'exposition se conclut par une interview du premier ministre d'Israël, Benjamin Netanyahu qui affirme que « la renaissance de l'état d'Israël n'aurait pas été possible sans le sionisme chrétien ».

Prière dans la cathédrale catholique latine

A 17 heures, nous participons à une nouvelle prière pour l'unité. L'assemblée, compacte, chante l'invocation à l'Esprit saint - *Veni creator* - entraînée par le chœur des séminaristes, pendant qu'entre le cortège des officiants avec le patriarche latin Fouad Twal. Prières et textes bibliques sont lus en arabe, latin, anglais, syriaque, amharique, français, italien.

Le recteur du séminaire de Beit Jala, Jamal Khader, prêche à partir de la parabole du semeur : « Écoutez, un semeur sortir pour semer... » (Matthieu 13). « En Palestine, dit-il, la terre est caillouteuse. Mes parents étaient paysans, je sais que c'est un dur travail de préparer un sol riche. Seul Dieu fait grandir la semence. Qu'est ce qui fait grandir l'unité ? Comment prions-nous pour elle ? Nous ne la recevons pas parce que nous demandons mal. »

Puis il insiste sur le fait qu'unité ne signifie pas uniformité : « L'Esprit saint maintient la diversité dans l'Église, qui est une nécessité et fait partie de l'unité. Cyrille de Jérusalem a cette belle image de la pluie qui est une, mais multiple en ses effets. (Voir ici son homélie) <http://peresdeeglise.free.fr/textesvaries/esprit.htm> Elle est

une dans sa nature mais s'adapte à la constitution de chaque chose qui la reçoit. Ainsi agit l'Esprit saint. Notre diversité montre la beauté de l'action de l'Esprit. Il faut la célébrer. L'œcuménisme est un signe de l'Esprit saint qui nous tourne vers l'avenir. Le présent nous appelle à nous réconcilier, non à être prisonnier du passé ».

Cependant, ajoute J. Khader, la diversité ne doit pas être un camouflage pour cacher nos divisions : « *Ici les divisions sont évidentes pour tous. La date de Pâques différente entre les Églises est une grande blessure* ».

Comment écouter ?

Pendant le repas du soir, nous partageons sur cette riche journée. J'ai été frappé par le fait que le premier texte lu durant la prière dans l'Église latine a été cité au début et à la fin de l'exposition *Friends of Zion* : la promesse faite à Abraham : « *je donnerai ce pays à toi et à tes descendants...à perpétuité* » (Genèse 17,7) ! Que veut me dire l'Esprit ? Dans ces deux lieux l'interprétation des mots « *pays* » et « *terre* » est très différente. Cela me renvoie à l'appel à l'écoute par Jésus dans la parabole du Semeur : « *Que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il écoute* » ! Comment écoutons-nous la Parole ? Comment nous écoutons-nous ?

Nous demandons alors à nos deux amies arabes chrétiennes autochtones leur perception du musée qu'elles ont visité avec nous. L'une réagit avec vigueur : « *ce musée dit la vérité, mais pas toute la vérité* ». Et de raconter la blessure toujours ouverte du drame de la confiscation de la terre de sa famille : « *En 1948, mon père a dû partir de son village Kfar Baràam, la clé de sa maison dans sa poche. Quand il est revenu, le village était rasé. Il ne restait que l'église et le cimetière. La même chose est arrivé à tant d'autres villages. On ne peut justifier une telle injustice. Mon cœur saigne à chaque fois que je retourne sur cette terre* » !

Nous convenons que notre *lectio divina* matinale, le lendemain, se fera sur le thème de la justice et de la miséricorde à partir d'un texte prophétique. Nous nous quittons en nous donnant le « *baiser de paix* », l'esprit habité par un désir de mieux nous écouter !

Ce jeudi après-midi, une célébration œcuménique rassemblera toutes les Églises de Jérusalem au Cénacle, lieu traditionnel de la première Cène et de la Pentecôte.

Jérusalem. Jeudi 28 janvier : prier pour l'unité au Cénacle

Nous sommes au cinquième jour de la Semaine de prière pour l'unité. Après les prières dans des églises différentes ([voir ici le compte rendu](#)) le point d'orgue de cette journée est une célébration œcuménique au Cénacle.

L'apport de la *Lectio divina*

Notre petit groupe des « Montées de Jérusalem » se réunit, comme chaque matin, pour une lecture priante de l'Écriture (ou *lectio divina*). Ces moments sont importants car ils nous permettent de nous exposer à la Parole de Dieu, force de communion lorsque nous la recevons dans un esprit d'écoute et de recherche. Avec le conflit qui déchire Jérusalem nous pourrions vite être écartelés ; nous constatons en effet de grandes différences chez les personnes que nous rencontrons...et aussi entre nous ! La *lectio divina* nous centre sur l'essentiel : le Christ au milieu de nous qui nous appelle à « *nous accueillir les uns les autres comme lui-même nous a accueillis* » (Rom 15,7).

Suite à notre discussion d'hier soir, le texte retenu ce matin parle de justice et de miséricorde, dans le livre d'Esaïe (58,1-12). Justice et miséricorde s'appellent l'une l'autre. C'est d'abord chercher une relation avec l'autre, « *ne pas te détourner de ton frère et de ta sœur.* (v. 7) Dans ce prochain qui est ma propre chair, le Christ m'attend pour le servir, le défendre, prendre soin de lui, faire la vérité. Dans cette rencontre surgit une lumière et le cœur se réchauffe : « *Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et ta plaie se fermera vite.* » (v. 8). Vivre ainsi est source du bonheur que tous cherchent. Je l'ai écrit avec cette [« prière pour obtenir le bonheur. »](#)

Durant ce pèlerinage où nous rencontrons tant de personnes, il nous semble que nous vivons un peu de cela. Notre cœur est habité par une paix et une joie qui viennent de la prière (la rencontre avec Dieu) et de la fraternité (la rencontre avec tant de personnes de tous les horizons, mais habitées par un semblable désir d'unité). Nous allons à nouveau le vivre cet après-midi durant ...

... Une prière œcuménique au Cénacle

J'ai eu la joie de prendre mon repas de midi dans un restaurant arménien de la

vieille ville avec *Pierre Bürcher*, évêque émérite de Reykjavik, qui va passer une partie de sa retraite en Terre sainte. Ensemble nous nous rendons vers le mont Sion où se trouve le Cénacle (ou la « Chambre haute »). Alors que le soleil rayonne à nouveau après une semaine de pluie et de neige, ce lieu est glacial. Un lieu cher à la mémoire chrétienne puisque c'est là que la tradition situe l'institution de la sainte cène et la Pentecôte.

Peu à peu le Cénacle se remplit de monde et la prière va réchauffer notre âme grâce à l'invocation à l'Esprit saint (qui connaît déjà ce lieu !), des chants de Taizé, des lectures et des prières dans diverses langues, dont, pour la première fois durant ces jours, l'hébreu.

Ce sont les bénédictins de l'Abbaye de la Dormition qui nous ont invité à cette célébration. Le prieur de cette communauté, *Ralph Greis*, apporte un message à partir de la vision de la Jérusalem nouvelle du prophète Esaïe, en particulier sur ce verset : « *On appellera ma maison « Maison de prière pour tous les peuples » (56,7).*

Celui-ci insiste sur la vocation de l'Église à la prière : « Une maison de prière pour tous. Qu'est-ce à dire ? Si nous croyons que Dieu nous veut ensemble, sa maison doit être une maison de prière, pas de politique. Dans la règle de saint Benoît qui inspire ma communauté, l'oratoire doit être un lieu consacré uniquement à la prière. Alors que la politique divise, la prière réunit. Dans ce lieu et ce moment où l'Esprit souffle, nous recevons le don de Dieu pour que nous le partagions avec tous... J'espère ne pas faire de politique en disant cela ! »

Nous nous retrouvons ensuite dans une salle (bien chauffée !) attenante à l'Abbaye pour un moment de convivialité. Autour de la table les gens se pressent pour tremper de pain arabe aux grains de sésame dans de l'huile d'olive puis dans du Zaatar, un mélange traditionnel d'épices. Un partage du pain qui en rappelle un autre...

« Pierres vivantes »

Nous passons ensuite par la porte de Sion, longeons le *Cardo* pour nous rendre vers l'Église luthérienne du Rédempteur pour une conférence sur la [Déclaration de Balfour](#) et l'appel à la réconciliation.

Organisée par « *Living Stones* », <http://www.livingstonesonline.org.uk> une association œcuménique anglaise désireuse d'établir des contacts avec les Églises

de Terre sainte, cette conférence est donné par la Prof. Mary Grey. La Déclaration de Balfour de 1917, faite au nom de la couronne britannique, promettait l'établissement d'un foyer juif en Palestine.

Dans l'esprit de l'association palestinienne *Sabeel*, l'oratrice appelle à la responsabilité chrétienne de réconciliation, qui passe à travers ces diverses étapes : se souvenir du passé, reconnaître les erreurs et s'en repentir, s'inspirer d'autres expériences de réconciliation, susciter des espaces sûrs de dialogue où on peut raconter son histoire et accueillir la vérité de l'autre, chercher la justice, pardonner (« *un processus révolutionnaire et mystique, l'action la plus courageuse* ») et vivre la non-violence (« *un style de vie sacrificiel orienté par la simplicité de l'Évangile* »).

Vidéo : <http://cmc-terrasanta.com/it/video/ecumenismo-3/10146.html>

Jérusalem. Vendredi 29 et samedi 30 janvier. A la rencontre du « frère ainé ».

Mon pèlerinage à Jérusalem durant la semaine de prière pour l'unité continue ; la journée de vendredi a été pleine de surprises. Nous avons été à la rencontre du « frère ainé », comme aimait à le désigner le pape Jean-Paul II. En effet la vocation des « Montées de Jérusalem » est aussi de le découvrir dans ce « reste » du peuple juif, ceux et celles qui ont reconnu en Jésus leur Messie. Être en lien avec les « Montées » depuis plus de dix ans a signifié pour moi lire autrement – avec plus de relief – ce passage de St Paul : « *C'est le Christ lui-même qui nous a apporté la paix, en faisant des Juifs et des non-Juifs un seul peuple. En donnant son corps, il a abattu le mur qui les séparait et en faisait des ennemis* » (Eph. 2,14)

Notre journée commence par un temps de méditation sur le texte de l'Évangile lu lors de la célébration au Cénacle, le jour précédent : « *Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés* ». (Jean 13,34). Un commandement que Jésus dit « *sien* » et « *nouveau* » et qu'il a justement donné dans le Cénacle.

Voici quelques fruits de ma méditation. Aimer signifie d'abord écouter l'autre. L'écoute est même le premier commandement : « *Écoute Israël !* » Se mettre à son écoute dans ses joies, ses peines et ses blessures. Si ici, arabes et juifs se mettaient à s'écouter ainsi, comme les choses changeraient ! C'est ce que Jésus a fait : il a été

un homme d'écoute et il nous donne son Esprit pour le devenir. Quand nous écoutons, Dieu agit.

Beth Natanel

Après ce temps de prière, nous visitons Rachel Netanel dans le charmant quartier d'Ein Keren. Avec son mari Guilat, elle nous accueille dans sa maison rustique, avec des voûtes de vieilles pierres, meublée de façon nord africaine. Un bon feu nous réchauffe ainsi qu'un thé marocain de bienvenue. En effet Rachel vient d'une famille juive du Maroc établie en Israël en 1948. Elle nous raconte l'histoire de sa famille : un grand-père rabbin, célèbre compositeur d'un des airs du chant « *Leka Dodi* », https://fr.wikipedia.org/wiki/Lekha_Dodi, un autre, joaillier assassiné. Trois frères morts successivement dans les guerres de 1956, 1967 et 1973. « *Toutes les familles en Israël ont des morts de telle ou telle guerre* ».

Ancienne agent de police et styliste, Rachel raconte sa recherche spirituelle et comment elle a été touchée par le message de Jésus, qui l'a attirée parce qu'il accueille l'humanité entière.

A la lecture de l'Évangile, elle se tourne progressivement vers lui : « *J'ai ouvert ce livre, dont j'avais peur auparavant ; tout me parlait. Si Jésus dit la vérité, alors je veux lui donner ma vie* ». Un don qui se traduit par un remarquable sens du service et de l'accueil. Avant de restaurer *Beth Natanel* (« la maison que Dieu a donnée »), Rachel a déménagé dix fois : « *A chaque fois des rabbins me chassaient. Ils ne pouvaient supporter que j'invite tant de personnes.* »

En effet, à chaque shabbat elle prépare un couscous marocain où elle partage sa confiance. Une fois par année, elle organise une journée « portes ouvertes » où plus de 1000 personnes la visitent. Elle a établi de bonnes relations avec le rabbin d'une Yeshiva (un centre d'étude juif) qui l'invite chaque année à dire son expérience aux étudiants.

Une fraternité

Nous nous rendons ensuite à une *Fraternité* qui, chaque mois depuis 17 ans, rassemble des membres de diverses Églises, dont des « *juifs messianiques* ». Parmi eux les frères *Benjamin et Ruben Berger*, pasteurs d'une communauté messianique

à Jérusalem. « *Il n'y a peut-être pas d'autre rencontre semblable à Jérusalem. Il est beau de se réunir ainsi durant cette semaine de l'unité, où, je le regrette, les messianiques ne sont pas invités* », dit Ruben.

Nous partageons notre expérience des différentes prières durant cette semaine, ainsi que la vocation des Montées de Jérusalem de visiter toutes les Églises et communautés, également les juifs qui croient en la messianité de Jésus.

Puis Benjamin apporte une réflexion concernant la situation actuelle de persécution contre les chrétiens au Moyen Orient. Ce déchaînement du mal montre, selon lui, combien les gens de l'alliance, tant juifs que chrétiens sont concernés : « *Je crois qu'aujourd'hui, à travers l'extrémisme islamique, Dieu fait comprendre aux juifs qu'ils sont liés aux chrétiens, et réciproquement* ».

Kabbalat Shabbat

Rachel Netanel nous a invités à participer à la « *Kabbalat Shabbat* », l'accueil du Shabbat, dans la « *Maison de prière pour toutes les nations* » sur les hauteurs du Mont des Oliviers. C'est elle qui prononce les prières traditionnelles, en allumant deux bougies.

Tom Hess, fondateur de cette maison, célèbre ensuite la sainte cène, pendant que quatre harpistes entraînent l'assemblée - une trentaine de personnes provenant de quatre continents – dans de joyeux chants en hébreu et en anglais. Dans son message il dit combien il a été touché par David Duplessis, un grand ami de Thomas Roberts, l'inspirateur des « *Montées de Jérusalem* ». Ces deux visionnaires ont eu la passion de l'unité de l'Église. Passion qui l'habite aussi : « *un seul Dieu, un seul Roi, un seul Corps* », dit-il à plusieurs reprises dans sa prière.

Suit un somptueux *couscous marocain* préparé par Rachel, qui nous confirme ainsi son talent gastronomique ! Nous finissons la soirée sur le toit de cette maison originale, dont la vocation est de prier pour l'évangélisation des nations. Située près du lieu traditionnel de l'Ascension, sa Parole fondatrice est en effet l'envoi du Christ en mission, qu'il a donné avant de quitter ses disciples : « *Allez, faites de toutes les nations mes disciples... !* » (Mat 28,19)

Culte d'une communauté messianique

Samedi matin, nous participons au culte de la communauté messianique de Christ Church, près de la porte de Jaffa. Il commence par plusieurs chants en hébreu entraînés par un groupe musical. Le premier est le *Shema Israël*, « Ecoute Israël ». Puis trois témoignages. D'abord une jeune qui a partagé sa foi devant les élèves de deux classes de son école. « *Avec deux autres amies, nous avons parlé pendant une heure et demie. Je n'avais aucune peur. Les élèves écoutaient, vraiment intéressés. J'ai été invitée à parler à trois autres classes le mois prochain.* »

Suit le témoignage d'une femme qui dit comment elle a été encouragée dans une situation de grande précarité matérielle, puis celui d'une autre femme qui dit comment Dieu l'a gardée dans un accident de voiture.

Tout est en hébreu avec une traduction simultanée en anglais et en russe. C'est dans cette langue que Ruben Berger, pasteur de cette communauté prêche à partir du texte du chapitre 18 de l'évangile de Matthieu qui parle des relations dans l'Église.

Pour commencer, il annonce à l'assemblée que cette semaine est consacrée à prier pour l'unité chrétienne. Ce thème lui tient particulièrement à cœur. Il est un partenaire des Montées de Jérusalem de longue date et participera à la dernière prière dans l'Église grecque-catholique, le lendemain.

Puis il développe le thème du pardon - en profondeur puisque le sermon dure plus d'une heure. Permettez-moi de le résumer de manière plus circonstanciée, car je l'ai trouvé remarquable. « *La première partie de ce grand texte répond à la question : que dois-je faire avec la personne qui m'a blessé. La deuxième partie : que dois-je faire personnellement* », résume-t-il. Il insiste que tout doit se faire dans l'esprit et le style de vie Jésus, c'est-à-dire dans l'humilité et la miséricorde. C'est cela vivre « *dans le nom de Jésus* » quand il dit : « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* ».

Ici Jésus appelle à pardonner indépendamment de l'attitude du frère. Toujours et toujours. La parabole du serviteur refusant de remettre une dette explicitant l'enseignement sur le pardon est une des plus importantes de l'Évangile. Pour nous faire comprendre l'exigence du pardon, Ruben Berger déchire une feuille de papier et dit : « *si nous pardonnons à ceux qui nous ont blessés, Dieu ne tient plus compte de nos péchés, il déchire notre dette, car Jésus l'a payée pour nous. S'il m'est*

difficile de pardonner, comme il est important de nous rappeler combien Jésus nous a aimés ! Si je pardonne de tout mon cœur, l'Esprit saint coulera en moi, je cesserai d'accuser et recevrai le cœur du bon berger. Comme cela est nécessaire dans ce pays où il y a tant de blessures entre arabes et juifs, entre juifs et allemands et même à l'intérieur de notre congrégation » !

Il finit par une prière demandant que nous ayons le courage de demander pardon pour nos fautes du fond du cœur et la force de pardonner à ceux qui nous ont blessés. Le moment de silence qui suit est impressionnant, tout comme Notre Père et la sainte Cène (célébrée par son frère Benjamin), dont les paroles sur le pardon prennent tout leur relief.

Une communauté hébraïque catholique

Après la prière pour l'unité dans l'Église orthodoxe éthiopienne (dont je rendrai compte demain), nous terminons la journée en participant à la messe de la *Kehila* (communauté) hébraïque catholique dans la maison de Saint Siméon et Anne.

<http://catholic.co.il/index.php?lang=fr> C'est le Père Rafic Nahra, d'origine libanaise qui célèbre en hébreu pour l'assemblée composée d'israéliens et de personnes d'origines diverses.

L'Évangile du jour est celui de la tempête apaisée. Durant le moment de silence après sa lecture, je médite sur cette question de Jésus : « *Pourquoi avez-vous si peur, où est votre confiance* » ? (Marc 4,40) Ces jours si intenses de prière et de fraternité ont fortifié ma confiance. Il me semble que la présence de Dieu était parfois palpable.

Nous avons un moment de partage avec le P. Rafic à l'issue de la prière. Il nous dit combien la Parole de Dieu est honorée dans cette communauté, en particulier pour la catéchèse des enfants de beaucoup de familles de migrants, lesquels sont scolarisés en hébreu.

Il me donne la [lettre pastorale du P. David Neuhaus](#), vicaire épiscopal du Vicariat Saint Jacques pour les catholiques de langue hébraïque d'Israël, fondé il y a 60 ans. Ses buts et défis : adorer le Seigneur en hébreu comme croyants en Jésus-Christ, développer une sensibilité au « *mystère d'Israël* », vivre au cœur de la société juive et de l'Église locale, être des communautés ouvertes à tous, transmettre la foi à la génération suivante, s'ouvrir à d'autres croyants en Christ dans notre milieu, en

particulier aux israélites d'origine russe orthodoxe, aux juifs messianiques et aux israélites d'origine éthiopienne orthodoxe, lesquels se comptent par dizaines de milliers.

Pour terminer ce message sur la rencontre avec le « frère ainé », je vous offre cette prière que j'ai écrite à partir d'un passage de l'Ancien Testament, où Moïse dit « Je n'agis pas de moi-même » (Nombres 16,28), quelques mots qui exprime un aspect essentiel de la foi d'Israël :

Faire ta volonté est chose bonne et belle.

Faire ta volonté construit l'unité dans la communauté.

Faire ta volonté nous établit sur un terrain solide.

Mais faire ta volonté peut aussi coûter cher,

Nous mettre en porte-à-faux avec le monde

Et nous isoler dans la communauté.

Alors, avec Moïse et Aaron, avec David et Jésus,

Nous te disons : « Voici je viens faire ta volonté » !

Augmente en nous la confiance qu'en faisant ta volonté,

Tu vas agir dans nos vies !

Seigneur, non pas ma volonté mais la tienne,

Que je n'agisse pas de moi-même !

Que je me place avec humilité et honnêteté devant toi

Pour me demander : « Suis-je dans ta volonté ? »

Jérusalem. Accueillez-vous les uns les autres !

Samedi matin, nous vivons une *lectio divina* sur le texte de la lettre aux Romains : « *Accueillez-vous les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis* ». (15,6ss). Nous nous disons que cet accueil, nous l'avons vécu à travers Rachel Netanel, qui nous a généreusement reçus chez elle et invités le soir de cette même journée au repas de l'entrée dans le sabbat. Son esprit de service nous a tous touchés. Il la rend rayonnante et comme son Maître, elle est devenue « *servante des Juifs* » (15:8). Le Christ nous a accueillis pour que nous ouvrions nos portes. C'est ce que j'ai essayé de dire dans [une prière, fruit de cette lectio divina.](#)

Ce texte qui appelle juifs et non juifs à célébrer ensemble et à s'accueillir exprime bien ce que nous avons vécu ces jours. A Jérusalem nous avons prié avec des personnes de toutes les nations et nous avons aussi rencontré le « *frère ainé* », comme je vous l'ai rapporté dans ma dernière lettre.

Universalité de l'Église

Ce texte sera justement lu durant la prière pour l'unité, le soir de ce samedi, dans l'église orthodoxe éthiopienne, un peu en dehors de la vieille ville. Quand est lue sa citation du psaume : « *Louez le Seigneur, vous toutes les nations, célébrez-le, vous tous les peuples* » (Rom 15,11) puis le prophète Michée (5,1ss) qui annonce que toutes les nations monteront à Jérusalem, je regarde autour de moi et constate la vérité de ces paroles. Il y a vraiment des gens de partout, l'Église dans son universalité !

Une catholicité non seulement géographique mais aussi verticale, puisque la prière en gezz (éthiopien liturgique) commence par demander à Dieu de nous bénir et de « *nous conduire dans la Sainte Église pour être unis à ses saints anges qui le servent toujours avec crainte et tremblement, le glorifient en tout temps et à chaque heure, maintenant et à jamais* ». Une catholicité également transversale, à travers le temps, car les Éthiopiens font remonter leur Église au fonctionnaire éthiopien converti suite à sa rencontre avec l'apôtre Philippe, et même encore plus en amont, jusqu'à la reine de Saba !

Pour qui n'a jamais vécu une prière dans la tradition éthiopienne, le dépaysement est garanti ! Une célébration haute en couleur, conclue par des prières pour la paix qui rendent grâce pour l'œuvre du Prince de la paix sur cette terre et intercèdent

« pour toutes les victimes de la violence comme pour ceux qui commettent ces actions...pour les enfants et les jeunes afin qu'ils reçoivent une espérance pour le futur ».

Après avoir remis nos chaussures, nous sommes invités par un chœur habillé tout en blanc à nous rendre vers une grande salle où une petite collation nous est offerte. « Ces éthiopiens, ce sont ceux qui le plus grand cœur », me dit une fidèle de cette semaine de l'unité chrétienne !

Jérusalem est trop aimée !

Revenons à vendredi soir pour la prière dans une autre Église orientale ! Au bas du quartier arménien, l'église du monastère saint Marc est trop petite pour accueillir tous les pèlerins de l'unité (à vrai dire, la plupart sont des étrangers comme moi : le peuple de Jérusalem ne participe pas vraiment à ces célébrations). La célébration conduite par le Père Shimoun, supérieur du monastère et très engagé pour l'unité chrétienne (grand ami des Montées, également), a été préparée conjointement avec une autre Église orientale, l'Église copte orthodoxe (d'Égypte) présente en particulier par sa chorale. Ce qui frappe le plus dans cette célébration est la participation de l'assemblée aux hymnes. On se croirait dans une Église protestante, mais les mélodies orientales nous convainquent que non !

Dans ce lieu vénérable, dont la tradition syriaque dit qu'il est le plus ancien sanctuaire chrétien et l'emplacement du dernier repas de Jésus, se trouve aussi une vieille icône de Marie ; l'auteur en serait l'Évangéliste Luc lui-même.

A Jérusalem, chaque communauté (juive, chrétienne ou musulmane), a son récit particulier, que cela soit dans l'interprétation de l'histoire ou l'analyse de la situation politique actuelle. Il me semble que le problème de Jérusalem est d'être trop aimée, mais chacun veut l'aimer à sa manière. Qui pourra, un jour, harmoniser tous ces amours ?

Œcuménisme de la vie à Jérusalem

Samedi après-midi je me rends au couvent de Sainte Anne et visite Yusef Daher, secrétaire du Jerusalem interchurch Center, <https://pief.oikoumene.org/en/jic/about> le conseil des Églises de Jérusalem qui est soutenu par le Conseil œcuménique des

Églises. Je le connais depuis quelques années, en particulier depuis un pèlerinage œcuménique de la Communauté des Églises chrétiennes dans le Canton de Vaud, que j'avais contribué à organiser en 2006, et nous sommes restés en contact depuis.

Quand je lui demande comment il voit l'œcuménisme à Jérusalem, il me fait part de son espérance de renouveau grâce à des mouvements de spiritualité, comme [Seeds of better Life](#) (Semences d'une vie meilleure).

Fondé il y a cinq ans par des jeunes, ce mouvement a organisé récemment une belle fête de Noël, avec le concours de la Société biblique palestinienne. Fête qui a rassemblé enfants, jeunes et moins jeunes des diverses Églises de Jérusalem. Nous nous entretenons aussi sur la question de la date commune de Pâques à Jérusalem ; je lui fais part de l'initiative « JC2033 », lancée par mon compatriote Olivier Fleury, appelant toutes les Églises à donner un témoignage commun pour la célébration des 2000 ans de la résurrection de Jésus. <http://www.jc2033.world/fr/>

Surmonter la logique du « nous et eux ».

Le dimanche matin je participe au culte de l'Église presbytérienne d'Ecosse. Située sur un promontoire proche de la vieille ville, on y découvre une vue magnifique sur le Mont Sion et les remparts de Jérusalem. <http://standrewsjerusalem.org/english/>

A l'entrée je découvre cette invitation : « *Priez non pour les arabes ou les juifs, pour les palestiniens ou les israéliens, mais priez plutôt pour vous-mêmes afin que nous ne le divisons pas dans vos prières mais les gardiez ensemble dans vos cœurs* » !

La prédication du pasteur de l'Église St. André, Páraic Réamonn, développe ce thème, à partir du passage où Jésus est expulsé de la synagogue de Nazareth (Luc 4,21-30). Il appelle à surmonter la « *logique du nous et eux* » : « *Peut-être que la tentation humaine la plus profonde et la plus dangereuse est celle de penser en termes de nous et eux – puis d'agir dans cette logique du nous et eux. Nous sommes les bons gars, à l'intérieur du cercle magique. Ceux qui sont en dehors sont stigmatisés, opprimés et assez souvent tués* » . C'est cette logique que Jésus dénonce à Nazareth et provoque la furie des auditeurs qui ont tenté de l'assassiner. Dieu ne pense pas dans cette logique : il nous aime tous et désire que tous aient la vie en abondance.

A l'issue du culte, je fais connaissance de P. Réamonn, qui vit une retraite très active à Jérusalem, après avoir travaillé pendant plus de 20 ans à l'Alliance réformée

mondiale à Genève. Il est secondé par deux jeunes pasteurs, des « associés œcuméniques » qui se sont engagés pendant une année. « *Aller à la rencontre des diverses communautés est très formateur. Je serai marquée à jamais par cette expérience* », me confie Jessica Lowe, une jeune américaine de l’Église méthodiste unie.

L’importance des relations

J’ai été invité pour le repas de midi par mes amies de la communauté des Focolari de Jérusalem. Ce mouvement a comme vocation le dialogue avec tous. Ses membres cherchent à établir des relations avec les diverses communautés, qu’elles soient chrétiennes, juives ou musulmanes. Sonia me dit : « *A Jérusalem, nous n’avons pas d’action œcuménique délibérée, mais nous nous concentrons sur les relations personnelles. A Haïfa, en revanche, où il existe une communauté plus grande, composée de plusieurs familles, nous avons pris des initiatives. Comme il n’y avait pas de prières durant la semaine unité, nous avons pris contact avec les Églises et trois mouvements et, avec elles, nous avons lancé une semaine de prière.* »

Kasia confirme : « *les relations sont un travail à long terme. Souvent dans l’ombre. Il est si important de cultiver un rapport vrai en cherchant à vivre la présence du Christ. C’est ainsi que peuvent naître des initiatives.* »

L’unité à Jérusalem : impossible ?

La dernière célébration de cette semaine de prière pour l’unité chrétienne a lieu dans l’Église grecque melkite catholique. La particularité de cette Église est d’avoir maintenu la liturgie byzantine. L’archevêque Jules-Joseph Zerey a le cœur grand ouvert vers les autres. En commentant un psaume qui rend grâce d’une délivrance (« *Tu m’as fait revivre pour que je ne descende pas à la fosse* », Ps. 30), il jette un regard sans complaisance sur la situation : « *Nous sommes dans la fosse, dans l’abîme, comme morts à cause de nos divisions, du manque d’unité entre nous : dans nos Églises, dans nos pays, dans nos paroisses, dans nos familles, au travail. Nous sommes comme morts à cause du manque d’amour entre nous. A cause de l’orgueil, mais aussi de tous les péchés qui sont en nous*

Mais le Christ vient et nous ramène de nos fautes et de nos divisions. Il nous ressuscite et répand son Esprit saint sur nous et il réalise en nous l'impossible : notre Unité : « *Oui, l'unité est quasiment impossible à réaliser en nous*, continue J-J. Zerey, nous le savons, mais nous savons par la foi et l'Espérance que le mot « *impossible* » n'existe pas quand notre Dieu est miséricordieux, par son Esprit saint, réalise ce qui justement semblait impossible ». Il conclut par ce fervent appel : « *Je vous en prie : ne renonçons pas à parvenir à l'Unité... Nous ne désirons pas l'Unité entre chrétiens pour manifester notre force en face du reste de l'humanité... Nous voulons l'Unité pour le salut de tous les hommes qui ne connaissent pas le Christ. Car il n'y a pas de paix ni d'amour entre les hommes sans la présence du Christ dans leur vie et sans l'Unité des chrétiens* ».

Conclusion : Mon pèlerinage d'unité

Avant de quitter Jérusalem je me rends dans la vieille ville. A chacune de mes visites, j'aime faire un petit « *pèlerinage d'unité* ». Je commence par l'Anastasis (ou le Saint Sépulcre). A l'entrée se trouve la « *pierre de l'onction* » où, selon la tradition, le corps de Jésus a été déposé. J'y mets longuement mon front en priant pour ceux qui me sont chers et ceux qui ont demandé ma prière, en particulier pour les situations difficiles. Puis je monte au lieu traditionnel du Golgotha.

Dans cet endroit où Jésus a pris sur lui divisions, injustices, conflits, blessures, je m'abandonne à lui et confie aussi ceux pour qui j'avais prié peu avant, en posant mon front sur le trou de la croix. Je lui confie aussi les Églises de Jérusalem, que je connais maintenant un peu mieux. Cette prière pour ses responsables, ci-dessous, l'exprime. Que chacune surmonte ses divisions et cherche l'unité selon Lui ! Enfin je me mets dans la queue pour prier dans le tombeau... vide... de Jésus.

Curieusement, arrivé à l'intérieur, je suis seul ; les autres attendent la fin de ma prière ! Cela me surprend car d'habitude on est au coude à coude. Je le reçois comme un clin d'œil ! Dans ce lieu débordant de prières, je remercie le Ressuscité de m'avoir relevé tant de fois et lui demande la grâce de vivre dans la miséricorde.

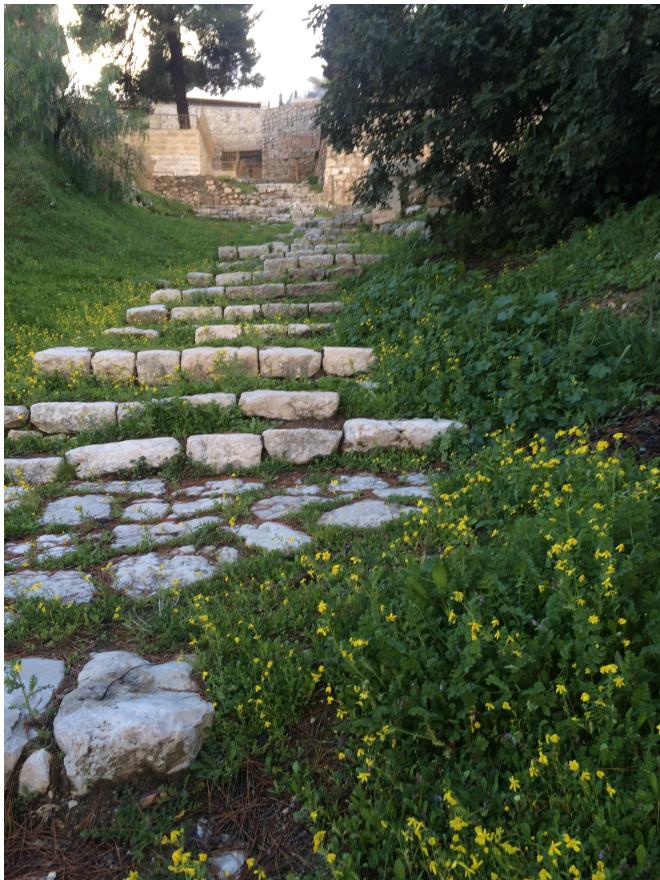
La rue du Tamid

Je marche ensuite vers le quartier juif et m'arrête à la rue du « *Tamid* », là où se trouve une reproduction du chandelier à sept branches. Cet endroit est significatif

pour moi, car, il y a fort longtemps, lorsque j'étais assistant d'Ancien Testament à l'université de Lausanne, j'avais travaillé sur le thème du rituel du culte (qui signifie *Tamid* en hébreu) dans la Bible. Une thèse que je n'avais pas terminée, car elle était partie en fumée à la suite d'un incendie. Trois ans de travail réduits en cendres !

De là on a une vue à la fois sur le Kotel ou mur occidental, endroit le plus vénéré du judaïsme, et sur la Mosquée d'El Aqsa et le Dôme du Rocher, chers à l'Islam. Devant le chandelier je demande à Dieu de bénir mes amis juifs ; puis descendant les escaliers, mon regard se porte sur les lieux de culte musulmans et je le prie de visiter mes amis musulmans.

Les escaliers de l'unité



Enfin je me rends vers le mont Sion et redescends vers l'Église Saint Pierre en Galicante, où se trouve un vieil escalier de l'époque romaine. Selon une tradition, Jésus y aurait prononcé sa prière pour l'unité : « *Père, l'heure est venue... Que tous soient un* » ... (Jean 17). J'ai découvert ce lieu lors d'une rencontre judéo-chrétienne organisée par le mouvement des Focolari, il y a 8 ans (Chiara Lubich a écrit une page magnifique à son sujet. [Voir mon article](#)).

Depuis, j'aime y revenir pour méditer sur l'unité. Cette fois, des gerbes de fleurs jaunes le bordent. L'escalier descend vers la vallée où Jésus commencera sa passion. A nouveau le mot « *humilité* » vient à mon esprit. C'est un lieu de simplicité, qui rappelle celle de Jésus, son abaissement pour nous réconcilier en Dieu. Seul peut contribuer à un peu plus de fraternité, celui qui accepte de prendre un chemin semblable.

Prière pour les responsables de l'Église de Jérusalem

Seigneur, bon berger et seul épiscope de ton Église,

Donne à ton unique Corps à Jérusalem des responsables qui t'aiment par-dessus tout et aiment leur prochain comme eux-mêmes !

Donne-leur

l'attention à chaque personne !

l'humilité pour bien écouter, encourager et reconnaître les dons de ceux qui leur sont confiés,

la force pour prendre des décisions et de les réaliser avec discernement,

la vigilance dans leur vie personnelle, affective et familiale,

le courage de résister contre tout ce qui détruit la fraternité,

la passion de recoudre la tunique déchirée de ton Épouse,

Qu'ils se sanctifient comme tu t'es sanctifié afin qu'ils sanctifient les autres !

Et pour qu'ils sachent enseigner avec fermeté et douceur, fais-leur la grâce

d'une foi vive,

d'une pensée droite

et d'une connaissance approfondie de ton dessein de salut !